

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lre}
NIVERLET, libraires ;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.	
6 heures 49 minut. soir,	Omnibus.
4 — 32 — —	Express.
4 — 1 — —	matin, Express-Poste.
10 — 28 — —	Omnibus.
Départ de Saumur pour Angers.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.	
9 heures 50 minut. matin,	Express.
11 — 51 — —	Omnibus.
6 — 6 — —	soir, Omnibus.
9 — 23 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Tours.	
7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La Gazette de Weimar donne les détails suivants sur l'entrevue des deux empereurs d'Autriche et de Russie :

« L'Empereur de Russie vint au-devant de son auguste visiteur avec la Grande-Duchesse, jusqu'au milieu de l'escalier. Les deux souverains s'embrassèrent de la manière la plus amicale. L'empereur François-Joseph fit alors sa visite à S. M. l'Impératrice de Russie. Quand les deux souverains se furent présentés réciproquement leur suite, ils se retirèrent dans un salon particulier et y passèrent un temps assez long sans témoins. Ensuite, l'empereur Alexandre reconduisit l'empereur François-Joseph à la ville. Les deux souverains étaient seuls dans la même voiture. L'Empereur de Russie retourna immédiatement au Belvédère et alla à la chasse aux faisans, à Weburch. L'Empereur d'Autriche se promena avec le Grand-Duc dans une voiture conduite par le Grand-Duc lui-même, après avoir fait d'abord une visite à S. A. le duc Bernard. La suite de l'Empereur d'Autriche se composait de l'adjudant-général comte Grunner, du prince Richard de Metternich, ministre d'Autriche à Dresde et de deux aides-de-camp. »

On a appris à Berlin, avec grand plaisir, que l'entrevue des deux empereurs, à Weimar, avait été très-cordiale. Lors de la visite faite par l'Empereur d'Autriche au Belvédère, le Czar alla au-devant de lui, lui présenta le premier la main, l'attira près de lui et l'embrassa. On a remarqué que leurs Majestés s'étaient entretenues sans témoins au Belvédère, à Weimar.

Le Moniteur contient la dépêche suivante :

« Weimar, 2 octobre. — Arrivé hier à dix heures du matin, l'Empereur d'Autriche s'est rendu aussitôt

tôt après de l'Empereur de Russie, arrivé la veille. Ce matin, à 7 heures, l'empereur François-Joseph est parti pour Ischl en passant par Dresde. Une heure après, l'empereur Alexandre s'est dirigé également vers la capitale de la Saxe, où S. M. doit s'arrêter quelques heures, pour aller ensuite à Berlin. L'Impératrice part pour Berlin à 11 heures. »

On lit dans le Moniteur, du 3 :

« L'Empereur est arrivé hier soir, à sept heures, à Paris, pour chercher l'Impératrice. »

« Ce matin, à neuf heures, Sa Majesté a présidé le conseil des ministres. »

« A une heure et demie, Leurs Majestés sont parties pour le camp de Châlons, accompagnées des généraux Rolin, de Failly, de Montebello et Fleurey, premier écuyer de l'Empereur, de Mesdames la comtesse de Montebello et de Labédoyère, du comte Charles Tascher de la Pagerie, premier chambellan de l'Impératrice et du baron de Pierre, premier écuyer de Sa Majesté. »

« A Epernay et à Châlons, Leurs Majestés ont été reçues à la gare par les autorités civiles et militaires et des députations des dames du département. S. M. l'Impératrice a été saluée des plus vives acclamations. »

« En arrivant à Mourmelon, l'Empereur et l'Impératrice ont été reçus par les maréchaux Magnan, le duc de Malakoff et Bosquet, le général comte Régnaud de Saint-Jean-d'Angéley, commandant la garde impériale, et tous les généraux de division et de brigade qui ont escorté LL. MM. jusqu'au quartier impérial. »

« Ce soir, les feux de bivouac illuminent la plaine, et la retraite, exécutée à la lueur de milliers de torches, donne au camp l'aspect le plus imposant. »

« Demain, l'Empereur doit commander une manœuvre. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Marseille, 4 octobre. — L'Empereur viendra probablement à Marseille du 15 au 20 octobre afin d'y examiner plusieurs projets concernant le port et la rade de Marseille, l'établissement des Docks et bassins de Radoub qui seraient la conséquence du percement de l'isthme de Suez, la construction du palais impérial, celles des casernes, de la manutention et de la manufacture de tabac, enfin, le prolongement de la Canebière et l'élargissement de la rue d'Aix et l'assainissement de la vieille ville. »

Berlin, 22 octobre. — Weimar, vendredi matin. L'Empereur d'Autriche est parti pour Dresde ce matin à 6 heures et demie, l'Empereur de Russie à 7 heures trois quarts. Ce dernier reviendra ce soir à Weimar. Une petite grande-duchesse étant tombée malade, la famille impériale de Russie restera encore quelques jours à Weimar, et n'arrivera à Postdam que le 4 octobre dans la journée.

Vienna, vendredi soir. — Les élections dans la Valachie sont terminées; elles sont généralement en faveur de l'union.

Le divan moldave se réunira le 4 octobre, celui de la Valachie, le 8 du même mois.

Londres, 3 octobre. — Le Morning-Post dit que les conditions de taille, requises pour l'admission dans l'armée, seront encore réduites, et que 10,000 hommes de plus seront enrôlés dans la milice.

Le Times dit que l'entrevue de Stuttgart a été pour l'empereur Napoléon l'occasion d'un immense triomphe, car il a prouvé sa supériorité non-seulement par son génie, mais encore par ses manières et son affabilité.

Hier, se sont embarquées pour Alexandrie, les premières troupes anglaises qui se rendent aux Indes par l'Égypte.

FEUILLETON

MADEMOISELLE DE CARDONNE.

(Suite et fin.)

La Rémédios courut à M^{lre} de Cardonne, et, la secourant par le bras, elle lui dit avec rage :

— C'est toi qui est cause de mon malheur, toi, ton père, ta famille, ton amant, tous ceux qui ont ta peau et ta couleure.... Oh! je vais me baigner dans ton sang, je vais te déchirer de ces deux mains et te mettre en lambeaux.

M^{lre} de Cardonne leva sur le monstre un regard de pitié.

— Tu veux savoir ce que tu m'as fait, n'est-ce pas? Eh bien, écoute donc ce que je vais te dire : J'avais ton âge, j'étais même plus jeune que toi, et assurément j'étais plus belle; j'habitais la contrée espagnole, lorsqu'un homme, un Français qui portait ton nom, un frère de ton père, me fit croire qu'il m'aimait, et moi je devins folle de cet amour... Il m'abandonna bientôt; il fit plus, il me vendit, car j'étais son esclave; il me vendit avec l'enfant que je nourrissais : c'est Juliette... Ton oncle partit pour l'Europe, m'abandonnant à mon désespoir, aux larmes qui, en peu de temps, flétrirent ma beauté. Il me laissa aux mains d'un nouveau maître, et ce maître, ne pouvant m'employer à aucun travail parce que je n'avais force et courage que pour pleurer, fit châtier ce qu'il appelait ma paresse et ma lâcheté.... Le fouet du commandeur a laissé sur mon corps des traces qui veulent du sang, car le sang peut seul les effacer. Cependant Dieu me donna la résignation; les caresses de mon enfant me ranimèrent, je me mis au travail, et avec tant de zèle, que je pus me racheter, m'affranchir. Libre, je

courus après ton oncle... Il était mort! Je changeai de nom et entrai au service de ton père... Tu me devines, n'est-ce pas? J'ai, pendant douze ans, nourri ma haine de patience, j'ai attendu mon heure pour frapper à mon tour... sur toi... sur ton père, sur tous les tiens, sur tes amis, sur les blancs maudits; j'ai juré d'assouvir ma colère, d'exercer ma vengeance... L'heure est venue, tu vas mourir; mais avant d'expirer, tu auras assisté au supplice de ton beau fiancé.... Dessalines va venir. Une cérémonie grossière, une cérémonie en usage au pays de Guinée, te mariera, toi si fière et hautaine, au général Dessalines, ton ancien valet; tu seras sa femme; le capitaine que tu vois là-bas, et qui semble deviner mes paroles au mouvement de mes lèvres, le capitaine assistera à cette cérémonie, et, selon la loi de la guerre chez les peuplades de Guinée, il sera décapité sous tes yeux pour consacrer la victoire de son rival. Alors Dessalines fera de toi ce qu'il voudra... Tu mourras donc de honte et de douleur. Quant à ces brigands étendus en troupeau à mes pieds, ajouta la capresse en levant la main sur les prisonniers, leurs cadavres apprendront aux Français, du haut de ces arbres, que nous leur faisons une guerre sans pitié... Qu'ils viennent donc te délivrer, ces soldats tant vantés, qu'ils viennent! jamais ils ne sortiront assez vite de leurs vaisseaux pour l'arracher de mes mains avides, car.... entends-tu frémir ces broussailles?... c'est Dessalines, ton adorateur... Ah! malédiction! trahison!...

La Rémédios tournoya sur elle-même en poussant un cri terrible, et tomba la face contre terre; en vain elle se débattit pour se relever, elle ne put que se rouler dans une mare de sang.

Un coup de feu avait retenti dans la ravine, et la mu-

lâtresse venait d'être frappée d'une balle qui lui avait fracassé l'épaule droite.

Au bruit de la détonation, les soldats de Dessalines s'étaient jetés sur leurs armes précipitamment et en désordre; une décharge générale donna dans ce groupe confus, et une dizaine de nègres roulèrent sur l'herbe en poussant des cris de détresse. Alors, des deux extrémités de la ravine, deux troupes s'élançèrent dans l'épais fourré; l'une, composée des nègres de Smarth, ayant à sa tête l'amiral de Cardonne et le brave contre-maître, tenait le fusil haut; l'autre, précédée du sergent Martial que suivait de près le commandat Brûlart, marchait serrée au pas de charge et la baïonnette en avant.

Les soldats de Dessalines essayèrent en vain de se défendre, le colonel Jacob tomba l'un des premiers, et sa mort donna le signal de la déroute. Martial courut à son capitaine qui l'appelait à grands cris.

— Coupe ces cordes et donne-moi ton fusil, dit Meynard au sergent; il me semble que je ne dois pas rester ici les bras croisés.

Libre et armé, le capitaine poussa un rugissement terrible et s'élança vers M^{lre} de Cardonne qui s'était agenouillée et tendait les bras à son père.

La Rémédios s'était traînée jusqu'aux pieds de la créole, et là, pendant que Nancy, occupée du combat et des actions de grâces qu'elle rendait à Dieu, ne la voyait pas, elle s'était dressée sur ses genoux et s'efforçait d'atteindre M^{lre} de Cardonne avec la main gauche. Elle allait y parvenir; déjà ses doigts crispés effleuraient le visage de Nancy, menaçant ses lèvres du poison qu'ils cachaient sous leurs ongles, lorsque Smarth la saisit aux cheveux par derrière, et la renversa.

— Tu m'appartiens cria le matelot, reste-là.

Berlin, 3 octobre. — Le prince Murat est arrivé jeudi soir, et habite le château royal de Berlin.

Vendredi, à midi, le Prince a été reçu par le Roi, au château de Bellevue, et invité à la table royale, à Sans-Souci.

Le prince partira aujourd'hui. — Havas.

EXTÉRIEUR.

INDE. — On lit dans le *Pays* :

« Une lettre particulière de Londres, du 30 au soir, nous transmet, au sujet des affaires de l'Inde, les renseignements suivants, qui émanent d'une source digne de foi.

« Nana Saïb est arrivé à Lucknow dans les premiers jours du mois d'août, il est aujourd'hui maître de la ville, et le commandant en chef de l'armée d'Oude, Emin-Seb, s'est rangé sous son autorité. Les Anglais retirés dans la forteresse de la ville sont assiégés par Nana Saïb en personne. Il a fait couper les canaux qui conduisent à la Citadelle les eaux de la rivière Gontmy, et les troupes anglaises se trouvaient réduites aux plus dures extrémités. Malheureusement il n'est pas probable qu'elles puissent être secourues à temps, car le général Havelock, à la date des dernières nouvelles, était bloqué dans Cawnpore. »

— Un exprès parti d'Ava le 25 juillet, raconte que tout l'empire birman semble devoir rester le calme et même l'impassible spectateur des événements qui se passent dans son voisinage immédiat. Les points en litige encore retenus dans le Pégu, par les Anglais, ne sont plus garnis en ce moment que par quelques centaines de cipayes. Les villes de Rangoon, de Bassy et le cantonnement de Tayé-Myo, qui, le même jour, ont été réduits en cendres, ne sont encore aujourd'hui qu'un amas de décombres et de tisons éteints.

Ce même exprès a aussi apporté dans ses dépêches au général d'Orgoni l'avis que, le 18 juillet, il avait plu à l'Empereur des Birmans de faire proclamer, au bruit des trompettes et des gongs (énormes cymbales), qu'il, le général, est le plus fidèle de tous ses serviteurs!... C'est la manière habituelle et traditionnelle d'annoncer au peuple de tout l'empire qu'un grand titre, une haute charge ou un gouvernement d'importance doit être bientôt conféré. — L. BONIFACE. (Constitutionnel.)

— Nous lisons dans une correspondance de Bombay, datée du 31 août, et rapportée par le *Morning Advertiser* :

« Il y a quelques jours le fait suivant s'est passé à Belgaum. Dans une revue de brigade qui a eu lieu, il a été donné lecture de la sentence d'un conseil de guerre qui a condamné un Moonshée, nommé Mohamed Hoosseïn, pour avoir écrit des lettres de trahison à des gens de Hyderabad, et un Purdasee, nommé Oodee-Sing, pour avoir excité le 29^e régiment à la révolte. La sentence a été lue à haute voix par le colonel Pelly, adjudant général. Le conseil de guerre condamnait ces hommes à être tués à coups de canon. Après cette lecture, les condamnés ont été attachés à la gueule des canons (deux pièces de 9); un silence profond régnait alors. Le signal a

été donné, les canons ont grondé et les deux coupables ont été lancés dans l'éternité! Après l'explosion des canons, il ne restait plus que des débris informes de jambes, de têtes et de bras; le reste de leur corps avait été anéanti. »

PERSE. — Le *Czas* du 29 septembre donne les avis suivants de la Perse :

« Les dernières nouvelles reçues de Perse annoncent que Murad-Mirza, commandant en chef des troupes persanes, a quitté Hérat avec ses troupes; mais qu'après avoir marché pendant trois heures, il s'est arrêté pour attendre soi-disant les ordres du Shah; en réalité il prévoyait une prochaine explosion, à Hérat, de la querelle entre la secte des Schyites et celle des Somnites qui lui allait fournir un motif pour occuper Hérat de nouveau et servirait en même temps d'excuse à la Perse de n'avoir pas rempli l'une des principales conditions du traité de paix. La querelle prévue entre les Schyites et les Somnites a, en effet, éclaté, circonstance que le commandant des troupes persanes s'est hâté de mettre à profit; en effet, il a occupé de nouveau la ville, sous prétexte d'y apaiser les troubles et d'y protéger ses co-religionnaires. »

FAITS DIVERS.

INONDATIONS DE L'ARDECHE.

Le département de l'Ardèche, si cruellement éprouvé dans la journée du 10 septembre, vient encore de subir une nouvelle inondation. Sur tous les points endommagés la première fois, la population avait, par des travaux bien entendus, rétabli provisoirement les chemins, refait les canaux des usines, et cautérisé les plus hideuses plaies. Hélas de ces premiers efforts, de ces premiers secours, il ne reste déjà plus rien. Voici comment s'exprime un habitant de la vallée de Neyrac qui nous écrit à la date du 26.

« J'ai eu la douleur d'assister encore cette nuit à une deuxième inondation. Pendant toute la journée d'hier une pluie de rafale s'est abattue dans les parties supérieures de la vallée de l'Ardèche. Des masses de nuages blancs semblables à d'immenses tentures de laines dont les fils traînaient jusqu'à terre, poussées par un furieux vent du sud, passaient comme un train de chemin de fer sur les crêtes des rochers. A 7 heures du soir la pluie devint générale et torrentielle, et se maintint dans cet état jusqu'à minuit environ. Tous les propriétaires des fabriques et des maisons placées le long du cours de la rivière et encore debout, étaient sur pied. A minuit ils ont dû abandonner leurs demeures; l'eau s'était déjà élevée, dans certains endroits où les obstacles naturels se sont maintenus à 60 centimètres au-dessous du niveau de l'inondation du 10, et dans d'autres endroits où les digues, les ponts et autres barrages avaient été enlevés à un mètre de hauteur au-dessous de ce même niveau.

« La terreur et l'effroi étaient partout, des pertes considérables sont la conséquence de ce dernier sinistre. Une masse de nouveaux arbres déracinés couvre le lit de la rivière dans certains lieux, notamment en amont des rochers, et autres barrages

actuels. Bon nombre de champs et de prairies qui n'avaient été qu'entamés dans la précédente inondation ont été détruits par la dernière crue.

« Tous les récents barrages que l'on avait faits dans la commune de Neyrac, pour remettre l'eau aux fabriques encore existantes, tous les murs des canaux sont de nouveau emportés. La passerelle et le gué du pont de la Beaume n'existent plus depuis hier soir, et l'on m'assure qu'un équipage attelé de quatre chevaux a failli périr hier à ce gué dangereux, qui sera toujours emporté à la moindre onnée. Un pont provisoire en charpente, construit à la place de l'ancien pont, serait le seul moyen de rétablir sûrement les communications d'une route aussi importante.

« J'ai visité de grand matin tout le littoral de la rivière, sur deux kilomètres de longueur, et la pluie m'a forcé de rentrer chez moi. C'est un spectacle navrant que de voir la désolation et le désespoir qui règnent chez tous les riverains déjà si maltraités; il y a 15 jours, et chez tous les malheureux pères de famille obligés de retirer leurs enfants des fabriques, qui chômeront encore pendant longtemps. Que de misères se préparent pour cet hiver! C'est affreux, rien que d'y penser. — Havas.

— On lit dans l'*Union de la Sarthe* :

L'autre jour, une petite

Perrette, sur sa tête, ayant un pot au lait

Bien posé sur un coussinet, passait rue Saint-Dominique. Nous ne savons si, comme la fable, notre laitière

Comptait déjà dans sa pensée

Tout le prix de son lait... ;

toujours est-il que, distraite, Perrette ayant sauté, une partie de son lait est tombé; la-dessus Perrette

En grand danger d'être battue

s'est mise à pleurer. Un voisin compatissant, croyant calmer son chagrin, lui dit : Mon enfant, que n'allez-vous à la fontaine ici près; avec un peu d'eau le mal serait bien vite réparé. — Mais, monsieur, répondit naïvement l'enfant, maman en a déjà mis.

— Le Ministère de l'Instruction publique vient de souscrire au *JOURNAL ILLUSTRÉ DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS*; constater ce fait, c'est constater le caractère sérieux et instructif de cette publication à 10 centimes, qui, au milieu de tant de narrations pleines d'un véritable intérêt, a publié le *Complément inédit des Mémoires de Garneray* et les *Scènes de la Vie Brésilienne*, par M. Ch. Expilly.

Les vingt-six premiers numéros du *JOURNAL ILLUSTRÉ DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS* viennent d'être réunis en un beau volume de 424 pages, contenant plus de 100 gravures, et terminé par une table analytique des matières. Ce volume se vend séparément 3 fr., et 4 fr. par la poste.

Le *JOURNAL ILLUSTRÉ DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS* formera ainsi tous les ans deux volumes, avec 200 belles gravures, qui contiendront la matière de plus de douze volumes ordinaires. — On peut s'abonner en envoyant à Paris, rue Saint-Louis, 46, au Marais, un mandat de poste de 8 francs.

— Le dernier numéro du *Monde illustré*, du 3

Smarth mit un pied sur la poitrine de la Rémédios, et contempla avec une sorte d'indifférence le carnage que les prisonniers de St-Marc, délivrés par leurs sauveurs, faisaient des soldats de Dessalines.

Le comte de Cardonne reçut à la fois dans ses bras Nancy et son fiancé; il avait épuisé son énergie, il s'affaissa sur lui-même en disant :

— Ce n'est rien, mes enfants; la joie m'étouffe... Ah! Dieu est aussi bon qu'il est grand!... Embrassez-moi. — La chose est faite! s'écria Martial en lui montrant les cadavres épars dans la ravine... nous avons assez travaillé comme ça... Maintenant, il faut marcher sur Saint-Marc... Ah! ah! te voilà donc sorcière enragée, ajouta-t-il en apercevant la Rémédios... Tiens! mon coup de fusil a porté juste, trop juste, sac à papier! je voulais lui casser l'épaule, et je l'ai tuée.

L'amiral, le capitaine, Nancy et Smarth se penchèrent sur la capresse dont le regard était fixe et vitreux, dont le visage était décomposé; la Rémédios s'était empoisonnée; les doigts de sa main gauche étaient engagés dans sa bouche, et dans une crispation suprême, elle les avait serrés entre ses dents de manière à les broyer.

— Tant mieux! dit Smarth, je n'aurais jamais pu tuer une femme... Mais où est donc Juliette?... — Mon père, interrompit Nancy, Juliette et Smarth nous ont sauvé la vie, je vous recommande cette pauvre fille. — Elle ne nous quittera plus, mon enfant; mais qu'est-elle devenue?

Juliette avait disparu; on la chercha sans pouvoir la trouver.

— Nous ne pouvons pas rester ici plus longtemps, dit le commandant Brûlart; il faut regagner nos chaloupes et mon brick pour rallier la flotte qui doit être à Saint-Marc. — Fais embarquer l'amiral et ses enfants, répondit Smarth; moi je suivrai la côte avec mes lurons... Sergent Martial, tu es un bon enfant, mon garçon, va retrouver tes camarades de Sambre-et-Meuse et dis-leur, de ma part, que tu t'es proprement débarbouillé aujourd'hui... Tonnerre de Brest! tu as du jarret, de l'œil et du cœur, avec ça tu iras loin. — Je ne vous quitterai pas, l'ancien... Allons chercher ce cosaque de Dessalines, j'ai deux mots à lui dire.

Il n'y eut pas moyen de séparer Smarth de Martial; ils firent embarquer l'amiral, le capitaine et Nancy dans les chaloupes qui avaient mis à terre l'équipage du brick, et il se portèrent sur Saint-Marc à la tête de leur troupe renforcée des prisonniers qu'ils avaient délivrés.

Le lecteur se rend compte de ce qui s'était passé dans la matinée du 3 février; il devine que les nègres de l'habitation des Tamarins, s'étant rendus à la ravine aux Couleuvres, où Smarth leur avait donné rendez-vous, et trouvant cette ravine occupée par les troupes de Dessalines, par la Rémédios et ses prisonniers, étaient revenus sur leurs pas. Rencontrant bientôt Smarth et ses gens, ils l'avaient averti. Smarth, aussi brave que le sergent Martial, avait plus d'expérience et de sagesse que son bouillant compagnon; aussi ne voulut-il pas s'exposer à un échec en combattant contre des forces trop supérieures; il s'approcha de la côte que les bâtiments légers de la flotte sondaient sur plusieurs points, et fit des signaux

à un brick. Le brick mit aussitôt ses chaloupes à la mer, et le commandant Brûlart tomba, bien joyeux, dans les bras de son ancien camarade.

Aussitôt le plan d'attaque fut concerté; trente soldats de marine, guidés par Martial, abordèrent la ravine d'un côté, tandis que, par une autre issue, les nègres de Smarth se précipitèrent sur l'ennemi commun.

L'amiral avait voulu suivre son brave contre-maître, et il s'était appuyé à son bras pour marcher au feu une dernière fois.

Un coup de feu tiré par Martial devait donner le signal de l'attaque, et notre sergent, qui s'était faufilé à travers les broussailles, n'avait pas cru devoir mieux employer sa poudre qu'en abattant la Rémédios.

Dessalines n'avait pas eu le courage de défendre le chef-lieu de son gouvernement; voyant les vaisseaux français prendre position sous la ville, il avait mis le feu aux quatre coins de Saint-Marc et en était sorti traînant après lui une foule de colons, des femmes, des enfants, des vieillards. Ce général, aussi lâche que cruel, avait voulu rejoindre le colonel Jacob à la ravine aux Couleuvres; mais, en approchant de ce lieu, il avait entendu une fusillade et avait changé de direction en toute hâte, massacrant ses prisonniers afin de ne pas retarder sa fuite.

Smarth et Martial furent assez heureux pour recueillir quelques malheureux échappés par miracle au fer de leurs assassins. Nos soldats, instruits de ces abominations, firent, à partir de ce jour, une guerre sans pitié aux troupes de Toussaint-Louverture, et les riches sava-

octobre 1857, contient les gravures et les articles suivants :

TÉXTE. Courrier de Paris, par André. — Pondichéry, par D. — Centième anniversaire de Charles-Auguste, grand-duc de Weimar : fêtes en l'honneur de Goethe et de Schiller, par Armand Baschet. — Antiquités trouvées dans la Seine, par Achille Jubinal, député au Corps-Législatif. — Courrier du camp de Châlons, par Mongin. — Arrivée de S. M. l'Empereur à Strasbourg, par Delaunay. — Courrier de Stuttgart, par le Dr Carl Hermann. — Autre correspondance particulière du *Monde illustré*, par Ch. Brainne. — Courses d'automne à Chantilly, par Auguste Supersac. — Le noble jeu de cricket, par Léo de Bernard. — Le tombeau de la sultane Nour-Mahal, à Agra, par Fulgence Girard. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Colonne monumentale du puits artésien de Passy, par G. Randon. — Presse périodique de Paris, par Delaunay. — Bibliographie, par D. — Feuilleton : *la Voix du sang*, par Louis Ulbach.

GRAVURES. Déjeuner de l'empereur au camp de Châlons. — Vue de Pondichéry. — Pagode indienne et place du marché à Pondichéry. — Goethe et Schiller, statues érigées à Weimar. — Antiquités trouvées dans la Seine. — Arrivée de S. M. l'Empereur à Strasbourg; passage du cortège impérial par la rue de la Gare, le 24 septembre 1857. — Stuttgart. — Le noble jeu de cricket. — Tombeau en marbre blanc de la sultane Nour-Mahal, à Agra. — Port de Lima (Pérou) d'après un dessin de M. René de Kerren. — Colonne monumentale du puits artésien de Passy. — Rébus.

On s'abonne à Paris, à la Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens.

Le *Monde illustré* se vend au numéro chez tous les libraires de notre ville, chargés également de recevoir les abonnements.

CHRONIQUE LOCALE.

C'est samedi soir que M. Sudre a donné l'intéressante soirée que nous avons annoncée dans nos précédents numéros. — Malheureusement l'auditoire n'était pas nombreux, et pourtant rien n'est plus digne de l'attention et de l'étude des gens sérieux que l'invention de M. Sudre.

Cette découverte se divise en deux parties bien distinctes : la langue musicale, ou langue universelle, et la téléphonie. La première consiste dans l'emploi des 7 notes de la musique pour la transmission de toutes les pensées, de toutes les phrases imaginables.

La seconde, la téléphonie, n'a besoin que de trois signes pour la transmission de la pensée, faite pendant le jour, et de trois fauux, si l'on opère de nuit.

Cette branche de la découverte de M. Sudre, nous semble plus prodigieuse encore que la première; on ne peut s'expliquer comment trois signes suffisent pour rendre toutes les pensées. Le fait est cependant incontestable.

Plusieurs phrases ont été soumises à l'épreuve. La première avait été ainsi posée : *Je pense, donc*

j'existe. — M^{me} Sudre a traduit : *Je pense, donc je suis.* On avait écrit : *L'invention de M. Sudre a un grand avenir.* M^{me} Sudre a traduit : *La découverte de M. Sudre renferme un grand avenir.* Ainsi toujours la pensée est rendue exactement, et le plus souvent avec les mots mêmes dont on s'est servi. L'une des personnes présentes avait écrit cette phrase : *Je préfère les vins de Bordeaux aux vains efforts que je fais pour en prendre.* On avait voulu faire un jeu de mots, ce qui est évidemment une difficulté, parce que une équivoque dans une langue, ou un jeu de mots, peuvent très-bien n'être pas une équivoque dans une autre langue. M^{me} Sudre traduisait tout d'abord la première partie de la phrase, puis elle s'arrêta en disant : *Je ne comprends pas.* Elle substituait le mot *inutiles* au mot *vains*. — Et, en effet, la pensée disparaissait. — Ce n'est qu'après un moment de réflexions qu'elle substitua le mot *vains*, et acheva sa traduction.

Diverses épreuves encore ont été présentées et résolues avec le plus grand succès, et avec autant de promptitude que si l'on eût parlé la langue ordinaire.

Quant à la téléphonie, nous ne pouvons qu'admirer cette merveilleuse découverte. Tout ce qui a été écrit a été traduit à l'instant par M^{me} Sudre, aussi exactement que possible.

Les expériences de M. Sudre n'ont pas été le seul agrément de la soirée. M^{me} Sudre, qui a une voix fort belle et fort étendue, a chanté quatre morceaux avec un goût et un talent incontestables. — M^{lle} Mathieu, pianiste, que nous voyions figurer pour la première fois, dans les soirées musicales, a fait preuve d'un vrai talent, et nous fait désirer de l'entendre plus souvent.

Deux escadrons et l'état-major du 9^e régiment de chasseurs, venant de Niort et allant à Abbeville, passeront à Saumur le jeudi 8 de ce mois et y séjourneront le 9.

Très-prochainement le reste de ce régiment passera aussi dans notre ville.

Un commencement d'incendie a eu lieu hier chez M. Mougault, rue de Fenet. — Heureusement il n'a pas eu de suite.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Weimar, dimanche. — L'Empereur de Russie est parti aujourd'hui vers midi avec sa famille. Le Grand Duc l'a accompagné jusqu'à Halle, la Grande-Duchesse jusqu'à Naumbourg. La grande-duchesse Marie est rétablie. — Havas.

POÉSIE.

A BÉRANGER.

Autour de ton tombeau que la magnificence
Entoura de sa pompe, a régné le silence
Qui faisait ton bonheur dans ton calme séjour :
Je puis t'entretenir loin d'un monde frivole,
Entendre ta parole,
Que de la vérité va seul nourrir l'amour.

Martial raconta l'histoire de sa captivité, son voyage en compagnie de l'aide-de-camp qui était venu le prendre à Saint-Marc pour le conduire au Cap, et son arrestation.

— C'est bon ! murmura Toussaint en frappant sur l'épaule du sergent, je te crois.... tout cela était possible.... n'en parlons plus. — Maintenant qu'on peut causer sans danger de cette vieille histoire, reprit le sergent, dites-moi donc par quel caprice vous m'aviez imposé ces quinze jours de silence et de neutralité? — J'avais mes desseins. — Des desseins sur moi? — Tu m'avais semblé brave, généreux et rusé. — Merci du compliment. — Je me défiais avec raison de tous ceux qui m'ont trahi... je t'aurais employé. — Votre serviteur, citoyen, j'ai l'honneur de vous saluer en grande tenue; Caton Martial n'aurait pas voulu être général en chef chez vous avec trente-six milliards d'appointements.... Sac à papier ! tourner le dos aux anciens de Sambre-et-Meuse... allons donc ! — Tu aurais été mon ami, tu aurais été mon ambassadeur... j'aurais fait la paix... je serais encore le grand chef.... Je suis redevenu Toussaint l'esclave, et je n'ai que des ennemis.... Adieu, oublie-moi.

Le dictateur vaincu referma la porte de sa cabine, et laissa le bon Martial plongé dans l'étonnement, triste malgré lui pour la première fois de sa vie peut-être.

L'amiral de Cardonne vécut encore longtemps, pensionnaire de l'Empereur qui savait récompenser toutes les gloires et protéger toutes les vertus.

Le capitaine Meynard devint général de division et

Parmi nous la chanson t'a fait roi du génie ;
Parmi nous tu versais les flots de l'harmonie ;
Tu charmais notre oreille et séduisais nos cœurs :
Rossignol de l'amour, tu chantais son empire,
Ses tourments, son délire,
Et plus souvent encor ses légères douceurs.

Du moderne César, maître de la victoire,
Tu redis les grandeurs et l'étonnante gloire
Que suivent de trop près les plus affreux revers :
En douloureux échos ta voix soupire, tonne,
Monte, descend, étonne
D'éclat et de néant le muet univers.

Mais tu chéris surtout, dans ton âme ravie,
La sainte liberté qui donne ou rend la vie
Aux peuples que ta main enrichit de ses dons :
La gloire, les amours et la douce nature
Lui servaient de parure,
Dans tes vers inspirés que tu nommas chansons.

Tu sais y réunir, par un mérite rare,
La hauteur, la tendresse, Anacréon, Pindare,
Ce qui flatte les cœurs, élève les esprits :
Tous les âges charmés te rendent leurs hommages,
De tes ardent pages
Qu'ils quittent à regret, de plus en plus épris.

Le peuple t'a nommé, dans sa reconnaissance,
Son poète chéri, le chantre de la France,
L'écho de ses malheurs, de ses brillants succès :
Tu vantes dans tes vers et tu plains la patrie,
Et ton âme attendrie
A passé dans la nôtre et vit dans tout Français.

Ta gloire est assurée et vivra d'âge en âge,
Confiée à la voix d'un peuple tout entier
Qui redira tes chants dans son ardent langage,
Les yeux mouillés de pleurs, sans jamais t'oublier.

Courtisan du malheur, tu lui sacras ta lyre,
Fuyant loin des honneurs qui te tentaient pas ;
Tu choisis le silence où ton âme respire
Une secrète paix et ses libres appas.

Gloire à ta dignité ; gloire à l'indépendance
Qui sauva ton bonheur sous l'abri de sa loi !
Tu vécus ; tu mourus poète ; et l'espérance
Des grandeurs d'un moment n'approcha pas de toi.

Mais aussi, Béranger, dans ta libre carrière,
Méconnaissant la voix de la Religion,
Tu lanças le sarcasme à cette tendre mère
Qu'ignorant tu nommas la superstition.

Cependant, si ton luth, accordé par les grâces,
Eût soupiré l'amour que le Christ sur la Croix
Epanchait dans le monde, et dont les vives traces
Empreintes dans l'Eglise ont leur puissante voix ;

Si, dédaignant l'encens de la foule enivrée,
Qui repaissait son cœur d'imprudentes chansons,
De ta voix, quand tu veux noblement inspirée,
Tu nous avais jeté les sublimes leçons :

comte de l'Empire; un boulet le mit forcément à la retraite, en emportant l'une de ses jambes à la bataille de Dresde; mais il trouva dans son heureuse famille, près d'une compagne chérie, des consolations qui lui firent prendre en patience son inactivité.

Martial, toujours brave, voulut mourir sergent comme ceux qu'il appelait fièrement ses ancêtres; mais, comme ses ancêtres, il n'eut jamais le courage d'apprendre à lire, et se priva des douceurs de l'alphabet avec une héroïque abnégation, citant son ami Smarth qui avait vécu heureux et illettré jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans.

Au mois de novembre 1806, l'amiral de Cardonne reçut une lettre de Saint-Domingue. Cette lettre était pour Nancy, pour M^{me} Meynard et ne contenait que ces quelques lignes :

« Vous aurez appris, Madame, la mort de notre empereur Jacques I^{er}, assassiné dans la conspiration qui a éclaté le 17 de ce mois d'octobre; le rêve de Dessalines s'était accompli, il s'était fait proclamer empereur... Peut-être reconnaîtrez-vous la haine et la vengeance de Juliette dans le coup de poignard qui a délivré Saint-Domingue et le monde d'un monstre qui déshonorait l'humanité. Satisfaite aujourd'hui, je n'ai plus de vœux à faire que pour votre bonheur. » JULIETTE. »

(Echo des Feuilletons.) A. DE GONDRECOURT.

FIN.

Si, montant vers le Ciel, ainsi que Lamartine
Et que Chateaubriand aux sons religieux,
Tu nous avais rendu sur la harpe divine,
Des heureux Séraphins, les chants mélodieux :

Qui pourrait surpasser tes trésors d'harmonie,
Qui, plus que toi, pourrait, maître de tous les cœurs,
Epancher les flots purs d'un utile génie,
La vie et la lumière aux rayons bienfaiteurs ?

La sainte autorité qui sacre les Monarques,
Non pour un vain orgueil, mais pour le bien de tous,
A-t-elle dans tes vers toujours trouvé les marques
Du respect qui des maux sait détourner les coups ?

Religion, pouvoir, liberté, que la terre
Reçut pour son bonheur, ce n'est jamais en vain
Qu'on a lancé sur vous la raillerie amère
Qui dessèche et détruit d'une imprudente main !

Mais près de retourner au Dieu d'intelligence,
De puissance et d'amour, seul auteur des talents,
Devant l'Eternité, qui sous tes yeux commence,
D'une folle jeunesse, alors tu te repens.

Vers le Dieu du pardon se tourne ta belle âme,
Pleine des visions d'un plus noble séjour ;
Ton génie éclairé, sur ses ailes de flamme,
Dédaigneux de la terre, aspire au grand amour.

De la religion tu reconnais l'empire,
Et le Dieu, son auteur, est descendu sur toi ;
Il t'invite, il t'attend au séjour qui respire
Ce bienfaisant repos dont du chéris la loi.

Va vers lui, Béranger, toi, noble intelligence ;
Vers le souverain bien, la suprême grandeur,
Remonte, accompagné par les vœux de la France,
Heureuse de son fils, fière de son bonheur.

Redis-lui tes pensers, la gloire populaire
Dont les entraînements ont causé tant de fois
Des erreurs qui trop tôt laissent à la mémoire
Des regrets répétés par les plus sages voix.

Il saura pardonner à l'humaine faiblesse ;
Le pardon est venu ; Dieu reçoit son enfant :
Ton âme dans son sein se recueille, et nous laisse
La dépouille par toi revêtue un moment.

Fiers de toi, nous allons de fleurs orner ta tombe,
D'où, plus grand, ton génie un jour apparaîtra :
Le poète toujours, dès l'instant qu'il succombe,
Libre de ses défauts et plus pur montera.

Adieu donc, Béranger, ô phare du génie !
Dans tes vers ont paru ses attributs brillants :
Tu nous montres encore à sa gloire infinie
Ce qui manque quand Dieu n'anime pas ses chants.

Pour ta tombe, pour toi, tous nos regrets sincères,
Des couronnes de fleurs, gages de notre amour !
Un doux enthousiasme, et toutes nos prières
Pour le chantre inspiré qui vivra plus d'un jour !

P.-C.-P. DUVAL

Auteur de *Jeanne D'Arc ou la Délivrance de la France*, en 12 chants, œuvre dont nous rendrons compte bientôt, et qui a déjà conquis d'honorables suffrages.

Avis aux propriétaires de chevaux.

Le *Liniment Boyer-Michel* d'Aix (Provence), remplace le feu sans trace de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible ; il guérit toujours et promptement les boiteries récentes ou anciennes, les entorses, foulures, écartes, molettes, faiblesses de jambes, etc. Dépôt : à Angers, chez MENIÈRE, ph. ; à Cholet, BONTENS, ph. (104)

Marché de Saumur du 3 Octobre.

Froment (hec. de 77 k.)	16 63	Graine de luzerne	80 —
2 ^e qualité, de 74 k.	16 —	— de colza	50 —
Seigle	10 —	— de lin	27 50
Orge	8 —	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	10 —	(l'hectolitre)	—
Fèves	12 15	— cassées (50 k)	120 —
Pois blancs	56 —	Vin rouge des Cot.	—
— rouges	52 —	compris le fût	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1856	150 —
Cire jaune (50 kil)	220 —	2 ^e —	120 —
Huile de noix ordin.	80 —	3 ^e (b) —	100 —
— de chenevis	53 —	— de Chinon	100 —
— de lin	60 —	— de Bourgueil	150 —
Paille hors barrière	25 15	Vin blanc des Cot.	—
Foin . . . id.	57 15	1 ^{re} qualité 1856	—
Luzerne	38 50	2 ^e —	90 —
Graine de trèfle	80 —	3 ^e (b) —	60 —

(a) Prix de l'administration militaire.
(b) Prix du commerce.

BOURSE DU 3 OCTOBRE.

5 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 68 40
4 1/2 p. 0/0 baisse 53 cent. — Fermé à 90 75.

BOURSE DU 5 OCTOBRE.

5 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 68 25.
4 1/2 p. 0/0 hausse 83 cent. — Fermé à 91 60.

P. GODET, propriétaire - gérant.

A VENDRE

à l'amiable,
Au château de Brézé,
Le dimanche 25 octobre 1857, à deux heures après-midi,

BEAUX CHÊNES ET PEUPLIERS,

Dépendant de la terre de Brézé,
Et les Coupes de bois-taillis,
Ci-après désignées.

1^o La coupe du Bois Jamin, située commune de Brézé, contenant 28 hectares 50 ares.

2^o La coupe de la Basse-Grève, également commune de Brézé, y compris le jeune semis de la Butte-Mouron, contenant 14 hectares 27 ares 6 centiares.

3^o La coupe du bois de la Roche, située commune de Saint-Cyr, contenant 4 hectares 85 ares 19 centiares.

4^o Cent sept pieds de chènes, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la coupe des Potirons, commune de Brézé.

5^o Cinquante-trois pieds de chènes, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la coupe de la Cassomère, commune de Chacé.

6^o Cent quarante-quatre peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans le marais de la Chalandrier, commune de Brézé.

7^o Deux cent quatre peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans le petit marais de Baffoux, commune de Brézé.

S'adresser, pour voir ces différentes ventes, aux gardes de la Terre de Brézé, et, pour traiter, le jour de la vente, à M. VOLLANT, régisseur. (550)

A VENDRE UNE BIBLIOTHÈQUE.

Se composant de deux cent cinquante volumes, comprenant en majeure partie de bons ouvrages de droit.

S'adresser, pour tous renseignements et traiter, à M^e COURTOIS, notaire à Brézé. (551)

A VENDRE DEUX CHIENS BRIQUETS,

Marqués blanc et orange,
Agés de trois ans, très-bien dressés.
S'adresser à M. BABIN-BONNET, aux Ulmes, près Doué. (548)

A LOUER

OU A VENDRE,
Ensemble ou séparément,
UNE MAISON AVEC JARDIN,
Sise à Saumur,

Dans les rues Cendrière, Bizard et Ancienne-Messagerie.
S'adresser à M. MORIN, négociant à Saumur. (549)

AVIS.

Le dépôt de l'*Élixir-Raspail*, de COMBIER-DESTRE, de Saumur, n'est plus à Paris, chez M. MALLEZ, rue Vavin, 5, il est maintenant chez M. LUEZ fils, rue Saint-Martin, 116.

Le Tribunal de Commerce de la Seine, par un jugement rendu le 13 août 1857, condamne solidairement MM. Mallez-Landais, de Paris, et Mallez-Lemaire, de Lille, à changer la forme de leur bouteille et de leur étiquette, aux dommages et intérêts envers Combiere, pour le préjudice qu'ils lui ont causé et aux frais de l'instance.

A CEDER

DE SUITE,
UN MAGASIN DE TAPISSIER MARCHAND DE MEUBLES,
Ayant une des meilleures clientelles de la ville.

On resterait quelque temps avec l'acquéreur, s'il le désirait.
Il y aura toute facilité pour les paiements.

S'adresser à M. DROUARD, rue de la Tonnelle. (453)

M^{lle} AUGUSTINE BERGAULT, demeurant à Saumur, rue du Puits-Tribouillet, n° 15, reçue à l'Académie de Rennes, pour l'enseignement des jeunes demoiselles, se propose de donner des leçons tant en sa demeure qu'à domicile. Elle fera tout son possible pour mériter la bienveillance des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance. (522)

Etude de M^e DUTERME, notaire à Saumur.

A VENDRE A l'amiable,

1^o UNE JOLIE MAISON NEUVE,
Située à Saumur, rue Courcouronne, n° 14,

2^o UN JARDIN,
Situé à Saumur, impasse de l'Ancienne-Poissonnerie, quartier St-Nicolas, joignant les maisons de MM. Leguin, plâtrier, et Tailbonis.

S'adresser à M. PHILIPPE STELWAGEN, propriétaire à Saumur, ou à M^e DUTERME, notaire en ladite ville.

On donnera toutes facilités pour les paiements. (552)

PENSIONNAT DE NANTILLY.

On demande un PROFESSEUR pour une classe de français. (534)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, et chez M. PISSOT, coiffeurs-parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 5 FR. (286)

PAPIER CHIMIQUE D'HEBERT,

admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris depuis 1842, est employé contre la goutte, douleurs, rhumatismes, névralgies, anévrismes, palpitations, points de côté, paralysie, coliques, lombago, plaies et blessures, brûlures, cors, œils-de-perdrix, durillons, etc. 2 fr. et 1 fr. — Dépôt central : pharmacie Hébert, galerie Véro-Dorat, 2, à Paris, dans toutes les bonnes pharmacies et à Angers chez M. MENIÈRE, ph. ; à Saumur, chez M. FRETTE-DAMICOURT, pharmacien. (527)

R. DE SAINTONGE, MALADIES SECRÈTES
N° 68. SAVONULE DE BAUME DE COPAHU PUR. A. G. RADICALE.
PARIS. GUÉRISON INFAILLIBLE
Approuvé par la FACULTE de PARIS comme Supérieur à toutes CAPSULES ou INJECTIONS
Pour la GUÉRISON RAPIDE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les PLUS INVÉTÉRÉS
VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix : 2 fr. PRESERVATION, Lotion Iustrale. Prix : 4 fr.
Dépôt : chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur. (409)

A LOUER

Présentement,

APPARTEMENT complet au 1^{er},
maison SAILLAN, rue de la Tonnelle.
S'adresser à M. CORNILLEAU, charcutier, même maison.

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, phⁿ à Cambray, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux *Cold-Cream* guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot : 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt : à Saumur, pharmacie de M. DAMICOURT, place de la Bilange ; à Angers, ph^{ie} Menière. (320)

Fabrique de Vente en Gros de St-Amand, 22. chez JOZEAU, ph. à Lorient, 40, rue de la Marine.

COPAHINE

La Copahine Mège préparée par G. JOZEAU, ph., dont il faut toujours exiger la signature rouge couverte du timbre impérial, approuvée par l'Académie de Médecine, est si active, qu'une seule boîte, en moyenne, guérit les maladies contagieuses et pâles couleurs sans nausées ni coliques. Dépôt général pharmacie des Panoramas, rue Montmartre, 151. — 4 fr. la Boîte.

Saumur, P. GODET, imprimeur.